

COMMUNIER AVEC ET TRANSMETTRE LA DIVINITE

Par feu M. Richard Bock

M. Richard Bock fut le président fondateur de Pacific Jazz et de World Pacific Records. Par le biais d'une longue relation personnelle et professionnelle avec Pandit Ravi Shankar, le maestro du sitar mondialement célèbre, M. Bock contribua à introduire la musique classique indienne auprès d'un large public en Occident. Il est également le fondateur de la S.A.I. (Spiritual Advancement of the Individual) Foundation et il a produit plusieurs films sur Bhagavan. En fait, Radio Sai Global Harmony doit énormément à Richard Bock et à son épouse, tout aussi dévouée, Janet, pour avoir partagé leurs photographies et leurs enregistrements audio/vidéo inestimables dans le but que nous les préservions à Prasanthi Nilayam pour la postérité et que nous les utilisions judicieusement pour répandre Son amour et Son message.

Cet article est paru pour la première fois dans Golden Age, une compilation reprenant des expériences de dévots, publiée en 1980.

Attiré musicalement et mystiquement par le Divin

La technologie moderne a fait en sorte que la voix et que l'image de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba soient diffusées partout dans le monde par le biais de films, de photos et de cassettes. Pour ceux qui résident en dehors de l'Inde, comme pour beaucoup d'Indiens, d'ailleurs, le premier souvenir de contact avec Bhagavan a été une photo ou un film. Ce fut aussi mon expérience.

Mais parce que nous vivons dans le monde matériel, il nous faut parfois du temps pour comprendre que, bien que ce soit peut-être notre premier contact avec Lui, ce n'est pas Son premier contact avec nous et que la technologie, quelle que soit le niveau de son développement, joue un rôle mineur pour ce qui est de la capacité du Seigneur d'atteindre Ses dévots.

Au début de 1968, après avoir pratiqué la méditation et étudié la philosophie depuis quelques années, je commençai à demander sérieusement qu'il me soit montré qui était mon vrai guru. Quelques semaines plus tard, Ravi Shankar, le célèbre musicien qui enregistra pour ma compagnie, World Pacific Records et qui était et qui est un ami très proche, mentionna le nom "Sathya Sai Baba".

Peu de temps après, Mataji Indra Devi fit tourner une cassette de Baba qui chantait des *bhajans* et elle me montra un film qu'elle avait ramené d'Inde. J'ai été fasciné par le son de la voix de Baba et je lui ai demandé si elle pensait qu'il serait possible pour moi d'avoir la permission de faire un enregistrement de Baba en Inde.



Quelques semaines plus tard, je rencontrai un autre de mes amis, Ivan Markov, un professeur de *Hatha Yoga* qui me demanda de lire un manuscrit qu'il venait juste de terminer. C'était une biographie de Baba, la première écrite en Occident, mais qui ne fut jamais publiée.

A cette époque (dans les années 60), il n'y avait aux Etats-Unis qu'une poignée de personnes qui connaissaient Baba et les livres et les photos de Lui y étaient inconnus. Donc, il m'apparut extraordinaire qu'endéans une période de temps aussi courte après avoir posé la question, j'ai entendu Son nom, j'ai écouté Sa voix, je L'ai vu dans un film et j'ai lu Sa biographie.

A présent, j'étais impatient de voir Baba en personne. Après avoir reçu la permission d'emporter mon équipement d'enregistrement, je m'envolai pour l'Inde à la mi-novembre 1968 pour enregistrer les *bhajans* de Bhagavan au cours des célébrations de l'anniversaire. Durant une brève escale à Tokyo, j'achetai fortuitement et sans le moindre indication quant à son rôle futur qu'elle jouerait dans ma vie une caméra super 8 et quelques bobines de film.

Le Divin fait signe d'immortaliser Sa gloire



J'arrivai à l'ashram et me retrouvai vite en bordure de la foule dans l'attente de mon premier *darshan*. Baba apparut sur la véranda du *mandir*. Un chemin fleuri avait été soigneusement aménagé pour qu'Il se rende du *mandir* à l'auditorium et les dévots s'agglutinaient de chaque côté.

Baba regarda dans ma direction et me fit signe de sortir de la foule avec ma caméra.

Suivant Ses directives, je Le précédai sur le chemin jonché de fleurs en reculant et en Le filmant, tandis qu'Il fendait la foule.

M. Kasturi tenait l'ombrelle de cérémonie et la mère de Baba suivait juste derrière. Mon champ visuel, circonscrit dans le viseur de la caméra, était rempli par l'image grossie du visage souriant de Baba qui se

tournait de chaque côté et qui faisait signe aux personnes qui se tendaient vers Lui avec leurs mains tendues.

Plus tôt dans la journée, j'avais installé mon matériel d'enregistrement sur la scène de l'auditorium où Baba devait parler. Quand Il arriva, Il prit une guirlande de fleurs qu'Il enroula autour de l'un de mes micros, comme pour me rassurer sur le fait que j'avais Sa permission et que tout irait bien.

Après avoir parlé, Baba chanta des *bhajans* pendant près de quarante-cinq minutes. Cet enregistrement devint le premier trente-trois tours avec Ses *bhajans* qui sortit en Inde et en Occident. Il semble maintenant que Baba disait... Je te donnerai ce que tu veux, tu veux un film, tu veux un disque... Je te les donnerai, à condition que tu acceptes ce que J'ai réellement à te donner... la clé de la libération elle-même.

La guérison inexplicable du cœur...et de l'esprit

Rétrospectivement, je peux voir comment ces moments passés avec Baba furent pour moi un tournant, le commencement du processus d'acquisition de la foi et du développement du discernement qui m'a conduit à suivre la main tendue de Baba dans ce monde chaotique des affaires qui, à ce moment-là, avait déjà provoqué chez moi une crise cardiaque.

En fait, c'est tout de suite après ma crise cardiaque que j'ai entrepris le voyage jusqu'à Lui. Je me sentais bien en arrivant à l'ashram. Je ne pouvais pas croire que j'avais été malade. J'ai eu un entretien avec Baba et Il a matérialisé de la *vibhuti* pour moi, Il a ouvert ma chemise et Il l'a appliquée sur ma poitrine. Je ne Lui avais rien dit, mais ce qu'Il a dit ensuite, c'est que mon cœur n'était pas abîmé. (La crise cardiaque avait eu lieu en septembre et en novembre, j'étais en Inde). "C'est un bon cœur, ne vous tracassez pas. Pourquoi craindre, quand Je suis ici ?" Puis, Il a matérialisé une bague et Il a dit : "Portez-la ; Je serai toujours avec vous." Il y avait un portrait de Baba dessus. Elle m'a procuré une connexion avec Lui et cela a commencé à changer ma vie.



Richard était toujours prêt avec sa caméra pour capturer les moments précieux



Richard et Janet Bock avec Baba au Dharmakshetra, à Mumbai en 1976

C'était tellement naturel, que je n'ai même pas eu le temps d'être choqué. J'avais entendu qu'Il faisait cela. En fait, c'était l'une des choses qui me préoccupaient un peu. Avant d'arriver à l'ashram, j'avais dit à Indra Devi : "Je peux tout accepter, sauf les miracles."

Ces miracles me gênaient, parce que j'avais lu chez Ramakrishna que vous devez vous méfier des *siddhis* : ils vous égarent. Donc, j'avais peur que faire étalage de ce pouvoir était quelque peu égoïste et pas du niveau d'expression le plus élevé. Par conséquent, j'avais des doutes envers Ses motifs.

Mais en me rapprochant et en commençant à L'expérimenter, je me suis rendu compte que cela Lui était si naturel et que les raisons derrière étaient si saines que j'ai compris qu'Il venait d'une autre dimension. Il ne devenait pas quelque chose ; il était déjà Cela. Et donc, rien ne pouvait Le spolier.

Baba est ici pour essayer de guider les gens vers la lumière et hors de la folie qu'ils se sont créée pour eux-mêmes. Pour la personne qui entre dans Son orbite et qui est prête à Le rencontrer à mi-parcours, Il est prêt à faire tout ce qu'Il peut pour aider, parce que c'est Sa mission, c'est ce pour quoi Il est ici. Avec un Occidental, il faut généralement quelque chose pour faire

exploser son mental, pour le sortir du monde matériel dans lequel il est piégé et de son idée que tout peut être compris scientifiquement.

Donc, Baba crée quelque chose d'intemporel, qui enfreint ce qui ressemble à des lois naturelles scientifiques et crée un soi-disant miracle. C'est très difficile à gérer pour quelqu'un qui est plongé dans le monde intellectuel. Il doit y faire face et s'interroger. Et l'unique réponse, c'est Dieu. Et la plupart du temps, les gens intellectuels ne savent pas atteindre Dieu, parce que cela ne marche pas pour eux.

C'est la personne simple, qui a la foi et l'amour, qui peut embrasser Dieu sans avoir à comprendre Dieu. Mais l'intellectuel, lui, doit comprendre Dieu avant de pouvoir L'embrasser. Et comprendre Dieu, c'est impossible ! Il y a des millions de personnes qui essaient et qui deviennent dingues, parce qu'elles ne peuvent pas. Un acte où le temps suspend son vol va arrêter les gens et leur faire faire une pause et réfléchir.

L'amour, au pied levé !

La photo de droite représente M. et Mme Anderson qui entourent Bhagavan Baba, et Richard Bock. Il y a une histoire incroyable liée à ce couple rapportée par le Prof. N. Kasturi dans sa biographie de Baba, *Sathyam Sivam Sundaram*, Vol. 4. Voici l'extrait qui nous intéresse.

(C'était le jour du 43^{ème} anniversaire de Bhagavan, en 1968) :

“Dans l'auditorium, sur l'estrade, Baba s'assit dans le fauteuil d'argent sous les acclamations de l'immense assemblée. Puis, Baba permit gracieusement à certains dévots de verser quelques gouttes d'huile consacrée sur Sa tête ; ils touchèrent Ses Pieds et les couvrirent de fleurs. La Mère qui a gagné la reconnaissance du monde pour les siècles à venir vint en premier. Puis, quelques autres suivirent : Begum Tahira Sayeed, une poétesse persane et ourdoue ; M.S. Dixit, un ancien dévot respecté qui avait déjà servi Baba dans Son corps précédent, pendant qu'Il était à Shirdi ; la Rajmata de Jamnagar ; la Rajmata de Sirohi ; le Dr Gokak et Indra Devi.



M. et Mme Anderson, Bhagavan Baba et Richard Bock

Tandis qu'Indra Devi déposait quelques gouttes d'huile sur Sa chevelure avec une fleur trempée dans la coupe que je tenais, Baba aperçut une certaine Mme Anderson, qui était venue des Etats-Unis. C'était une invalide chronique, incapable de marcher ou d'utiliser ses membres inférieurs, qui était placée dans un fauteuil roulant et que son mari assistait. Dès qu'elle arriva à Prasanthi Nilayam, elle fut admise à l'hôpital pour pouvoir y être soignée par des mains professionnelles. Baba lui offrit, ainsi qu'à toutes les étrangères, un sari, le 22, pour qu'elles puissent le porter le jour de Son anniversaire. Il envoya quelques dames pour l'aider à s'en vêtir. Le 23, on la fit descendre de l'hôpital et on lui permit

d'assister à la cérémonie, tout au bout de l'estrade où elle était assise dans son inévitable fauteuil roulant qui faisait maintenant plus ou moins partie de son anatomie !

Baba se tourna vers moi et dit : "Cette dame dans le fauteuil roulant sera heureuse, si tu lui apportes la coupe et si tu lui fais tremper une fleur dans l'huile qui pourra ensuite être déposée sur Ma tête." Sa compassion m'éblouit, mais il y avait encore plus à venir.

Avant que je ne puisse me tourner vers la gauche et me diriger vers elle (la distance entre le fauteuil d'argent de Baba et sa chaise roulante était supérieure à 13 mètres), Baba m'arrêta et me dit : "Attends ! Je vais Moi-même y aller !" Les gens furent stupéfaits, quand ils virent Baba quitter Son fauteuil et se diriger vers la dame invalide avec moi qui tenait la coupe remplie d'huile. Baba courba la tête devant elle pour qu'elle puisse déposer quelques gouttes d'huile sur Sa couronne de cheveux magnifique. L'assemblée fut submergée par une joie reconnaissante, à la vue de cet élan spontané de miséricorde divine et de la lueur d'extase heureuse sur le visage pâle d'une invalide étrangère ! Trois fois, elle appliqua la fleur. A la troisième fois, Baba lui prit la main en disant "Levez-vous !" et elle se leva !

L'assemblée était sidérée et enchantée ! "Venez avec Moi !", dit Baba. Et elle parcourut la petite quinzaine de mètres jusqu'au fauteuil d'argent en parvenant à suivre l'allure de Baba ! Je fus tellement submergé par la joie que je courus en direction du micro et que j'annonçai à l'assemblée ravie que Mme Anderson, qui n'avait plus marché depuis des années, était guérie de sa maladie et qu'elle avait quitté son fauteuil roulant sur l'ordre de Baba et retrouvé ses membres dans un état parfait. Tout le monde fut émerveillé par cette guérison miraculeuse. "Des pieds normaux" furent le cadeau d'anniversaire qu'elle reçut de Baba."

L'histoire mystérieuse de la provision de *vibhuti* inépuisable



Mme Indra Devi, le jour de l'inauguration du Centre Sai d'Hollywood, en octobre 1969

La chose qui explosa mon esprit ne fut pas la création de la bague. C'est ce qui se passa, quand Indra Devi Lui demanda si elle pouvait avoir un peu plus de la cendre qui guérit, la *vibhuti*, parce qu'elle avait distribué aux gens tout son premier stock. Il dit "oui" et alors que je L'observais, Il effectua une rotation avec Sa main, puis tint Ses deux mains en l'air, comme pour recevoir quelque chose. Et cette urne d'une dizaine de centimètres apparut en l'air et atterrit dans Ses mains ! Je vis cela et je dis : "Ce n'est pas un tour de passe-passe, ce n'est pas dans Sa manche, c'est autre chose ! "Puis, Il ôta le couvercle et répandit toute la *vibhuti* sur

une feuille de papier. Puis, Il recommença à verser et il en sortit une autre quantité totale de cendre, de sorte qu'en tout, Il versa une quantité double de ce que l'urne pouvait contenir.

Ensuite, Il en remit la moitié dans l'urne, puis Il en distribua une partie aux gens qui étaient tout près. Le reste, Il le versa dans une petite pochette qu'Il remit à Indra. Il la toucha et Il dit : "Ceci sera une réserve inépuisable, ainsi, vous ne tomberez pas à court."

Eh bien, cela fait dix ans qu'elle l'a, maintenant, et la cendre s'en écoule toujours. Et elle en a distribué à des milliers de gens. Ainsi, ceci a été pour moi un miracle, beaucoup plus que la bague. Parce que j'avais flirté avec le concept de Dieu et parce que j'avais étudié la religion, mais je n'avais pas eu l'expérience de Dieu. Après cette expérience avec Baba, que Dieu existe ou pas n'était plus une question qui me hantait l'esprit.

Dans les douze années qui suivirent cette visite, Baba m'a fourni beaucoup d'opportunités d'être avec Lui, de filmer et d'enregistrer Ses activités et d'être un instrument pour partager les résultats avec les autres dévots. Je crois que c'est à cause de mon intérêt pour la technologie et pour la mécanique de la propagation de Son message que Baba m'a permis de voir à quel point ils sont vraiment secondaires.

Baba a dit plusieurs fois que Sa mission, c'était s'occuper de Ses dévots. Il n'a besoin de personne pour L'aider dans cette tâche, vu que Son omniprésence et que Son omniscience sont au cœur de chaque particule de l'univers. **Nous pouvons nous estimer bénis, s'Il nous permet de consacrer notre temps à du travail associé à Sa mission, comme partie de la *sadhana* de notre propre croissance spirituelle.**



Bhagavan offre un exemplaire du livre "Golden Age" à M. Richard Bock



Swami présente "Golden Age", dont cet article est extrait, le jour de Son anniversaire, en 1980

C'est une pratique dans le monde d'adjoindre noms et crédits aux résultats des efforts des individus, comme s'ils étaient les créateurs, plutôt que le Seigneur qui opère à travers eux. L'erreur de cette pratique n'est jamais plus évidente que lorsque nous terminons un projet en sachant que l'inspiration, l'énergie et les résultats Lui appartiennent. L'unique chose à faire alors, c'est de prier pour que l'instrument n'ait pas faussé la mélodie et le message qu'il souhaite transmettre.

Heart2Heart
Septembre 2009